



Ce pèlerinage de 4 semaines va nous faire prendre conscience de nos obscurités, de nos souffrances et de nos doutes... Mais n'oublions jamais que Dieu marche à nos côtés, sur notre chemin, pas-à - pas, avec nous.



Entamons ce chemin avec confiance.

Avec espérance.

Nous le savons, « c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ».

Psaume 24 :

Seigneur, enseigne-moi tes voies,

Fais-moi connaître ta route.

Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi

Car tu es le Dieu qui me sauve ».

Dans nos obscurités,

Allume le feu qui ne s'éteint jamais...

Première semaine de l'Avent.

Dans nos obscurités....



Le visuel :

Noir et mauve foncé, couleurs qui indiquent dans notre civilisation la tristesse et le deuil.

Sur le côté, des chaussures de marche, un sac à dos et un bâton.

Le sol est incertain, rempli de pièges : des cailloux et des galets, des mares de boue, des mers déchaînées ; un canot de sauvetage, vide, surnage.

Un panneau indicateur nous montre notre direction : le petit village de Bethléem, et nous savons que la marche sera longue : 4 semaines à pied sur ce terrain pénible.



Sur un côté de la route, des « loques » de tissu, dont certaines sont marquées d'un prénom, d'une intention...

Pourquoi avoir choisi ce visuel ?

Les cailloux : Ils représentent nos souffrances et nos problèmes, ceux que les hommes et les femmes de ce temps rencontrent au quotidien. Ce qui nous pèse. Ce qui nous détruit. Nos « obscurités ».

Sur chacun de ces cailloux, nous indiquons ce qui nous pèse le plus : maladie, handicap, souffrance, fatigue, difficultés matérielles, morales, financières... C'est cela qui rend le chemin sur lequel nous marchons parfois si difficile. Nous disposons nos pierres, inscription cachée, près des chaussures de marche.



Le plastique noir

Le canot de sauvetage vide, dans la mer déchaînée, nous parle des migrations qui forcent des familles à quitter leur (in)confort relatif pour s'exposer à la misère et à la mort. Les causes ? La faim, la soif, la guerre, les persécutions, politique ou religieuse...



A Dunkerque, le peintre BANSKY a représenté ces migrants, réduits à l'état de silhouettes, et dont le regard nous interpelle pourtant.



Le plastique bleu

Vous avez repéré les traces de balayage, dans la boue. Ce sont les stigmates des crues, des éboulements, des catastrophes naturelles qui ont impacté la planète. A côté de chez nous, dans le Pas-de-Calais et surtout en Espagne.

Les « loques » : Nous avons une tradition, dans le Nord de la France, qui remonte au moins au XVII^e siècle. Nous recommandons à Dieu les personnes malades, et attachons sur un arbre un morceau de vêtement qu'elles ont porté, pour demander leur guérison. Petite lueur d'espoir dans les ténèbres ?

Sur les « loques » que nous avons apportées, notons la grâce que nous demandons à Dieu, pendant notre « pèlerinage » de quatre semaines.

